

ET SI HECTOR ET ACHILLE SURGISSAIENT DU BROUILLARD DES GUERRES MODERNES ?

PAR
PERCY KEMP

Hector et Achille surgissant du brouillard des guerres modernes, dites-vous? Aucune chance! Plus de trois cents longues années se sont écoulées depuis que, chez les héritiers de la civilisation gréco-romaine, un chef de guerre est tombé au champ d'honneur. Le tout dernier fut Charles XII de Suède, mort en 1718 le crâne perforé par un projectile lors du siège de Fredriksten. Avant Charles XII nombreux furent les monarques, chefs des armées, qui n'hésitèrent pas, comme lui, à monter en première ligne. Et, tout comme Léonidas de Sparte, pas moins de cinq empereurs romains et autant de rois macédoniens, trois rois d'Angleterre, un roi d'Écosse et un roi du Portugal, y laissèrent leur vie. Mais après Charles XII de Suède, plus rien, pas un seul chef de guerre occidental ne s'est, depuis, jeté dans la mêlée en brandissant son épée, comme Richard III Plantagenêt à la bataille de Bosworth ou comme Sébastien du Portugal à la bataille des Trois Rois, ou même daigné se hasarder à portée des tirs ennemis. Non, depuis plus de trois siècles c'est de loin – de très loin, même – que les chefs des armées préfèrent regarder l'effroyable spectacle de la guerre et entendre son vacarme assourdissant. Et, l'exemple venant d'en haut, avec le retrait du chef de la mêlée, ce qui s'en retire aussi c'est le courage des hommes de troupe.

Mais qu'à cela ne tienne car pour l'emporter nos chefs de guerre ont trouvé bien mieux que le courage. Aux génotypes guerriers qui décidaient jusqu'alors tant de l'issue du combat que de la gloire que l'on en tirait, ils ont substitué des phénotypes guerriers d'un genre assez particulier. Non pas des phénotypes tels les bois du cerf, la corne du rhinocéros ou la plante des pieds épaisse du guerrier zoulou (auxquels, dans la mesure où ils leur collaient à la peau, le casque d'Hector, l'armure d'Achille et le bouclier d'Ulysse font écho), mais des phénotypes étendus, distincts (et surtout distants!) des combattants.

On se souvient de la réaction du roi Archidamos de Sparte le jour où il vit pour la première fois un projectile tiré par une catapulte rapportée de Sicile. «Grands dieux! s'était-il écrié. C'en est fait du courage!» On voit bien là comment le phénotype étendu (ici, la catapulte) est venu se substituer au génotype, et les propriétés de la machine aux vertus du guerrier. Tout comme on se souvient de la réponse d'Agésilas le Grand à l'étranger qui s'étonnait que Sparte soit dépourvue de remparts. «Les voilà, nos remparts!» lui avait-il lancé en lui montrant les citoyens de la ville. Là, et à l'inverse de l'exemple précédent, c'est le génotype lacédémonien qui s'impose face au phénotype étendu (face aux Longs Murs athéniens, par exemple). Les Spartiates se seront de fait jusqu'au bout battus pour que jamais le phénotype étendu ne vienne se substituer chez eux au génotype. Vous connaissez peut-être l'histoire de cette mère spartiate à qui son jeune fils, qui allait à la guerre pour la première fois, disait que son épée était trop

courte. «Ajoutez-y donc un pas!» lui avait-elle lancé. Le combat des Lacédémoniens contre les phénotypes guerriers étendus était cependant perdu d'avance. Car en projetant le potentiel du combattant hors de son corps, le phénotype étendu amplifie considérablement sa puissance, et il le protège en sus, puisqu'il n'est désormais plus contraint d'adhérer physiquement à son arme ou à sa munition. Et c'est bien pour cela qu'au fil des millénaires, nous sommes passés du combat rapproché au combat à distance: de l'arme blanche à l'arc et à l'arbalète, puis à la catapulte, au mortier, au canon, à la bombe lancée d'en haut, au missile, et aujourd'hui au drone et au robot. Tout comme nous sommes passés de l'idéal du guerrier tout en fougue et vaillance chanté par Homère, à celui du guerrier tout en matière grise et froid calcul prôné par Sun-Tzu: «Le guerrier victorieux l'emporte avant même de livrer bataille; le guerrier défait se lance dans la bataille en espérant l'emporter.»

Maintenant, la question se pose de savoir ce qui pousse certains êtres à se projeter hors d'eux-mêmes à travers des phénotypes étendus. La réponse, c'est la génétique qui nous la donnera peut-être. Dans un ouvrage paru en 1976, reprenant les travaux de l'Américain George C. Williams, le Britannique Richard Dawkins avançait l'hypothèse que l'évolution mettait en scène deux entités distinctes: les dupicateurs et les véhicules. Par dupicateurs il entendait les gènes, dont des copies conformes sont produites puis transmises fidèlement d'une génération à l'autre; et par véhicules il entendait les organismes où ces gènes se retrouvent à un moment donné regroupés. Or les organismes n'étant que transitoires, et les gènes se transmettant en revanche d'une génération à l'autre, Dawkins en concluait que le bénéficiaire ultime de l'évolution n'était pas l'organisme, ou même l'espèce, mais bien le gène. D'où le titre de son ouvrage, *Le Gène égoïste*. Lors d'un dîner il avait d'ailleurs résumé sa thèse dans une comptine: «Un jour un gène égoïste itinérant dit / Une multitude de corps j'ai connus / Vous croyez être bien malins / Mais c'est moi qui vivrai à tout jamais / Vous n'êtes quant à vous qu'une machine de survie.» Un gène sans-gène, pourrait-on dire. Plus tard, Dawkins présentera l'évolution comme étant la quête effrénée de survie du gène égoïste se projetant à l'extérieur de l'organisme dans lequel il est enfermé au travers de phénotypes susceptibles de l'aider à mieux résister à un environnement hostile. Ainsi en est-il de la plante des pieds à la corne aussi dure que la pierre des guerriers zoulous cavalant des journées entières à travers la savane.

Mais que se passe-t-il lorsque, à la plante des pieds du guerrier zoulou, se substitue la chaussure, la monture, ou la voiture? Que se passe-t-il lorsque nous décuplons nos capacités guerrières en nous en remettant à des phénotypes étendus organiquement distincts et physiquement séparés de nous? Il se passe exactement

ce qui se passe lorsque nous confions notre mémoire à notre smartphone, notre capacité de calcul mental à notre calculette, notre sens de l'orientation à notre GPS et notre volonté de domination à un drone ou à un robot. Certes, nous en retrouvant plus rapides, plus puissants, plus versatiles, plus efficaces, nous n'en sommes que plus à notre aise. Mais il y a un prix à payer pour cela.

Pour mieux me faire comprendre il me faudrait peut-être préciser que pour Richard Dawkins comme pour George C. Williams avant lui, dans la grande course de l'évolution la compétition n'oppose pas différents gènes, mais différents variants (ou allèles) du même gène au sein d'une population génétique donnée. Le prix à payer donc, dès lors que, pour accomplir une tâche pénible, ou périlleuse, nous nous en remettons à de tels phénotypes étendus, c'est que la victoire dans la course de l'évolution ne revient plus à l'allèle le plus vigoureux et le plus valeureux mais au plus adaptable et au plus ingénieux, comme au plus veule et au plus frileux.

Ce qui explique sans doute pourquoi, au fil des siècles, notre seuil de tolérance à la douleur et aux privations n'a fait que baisser, alors même que notre aversion au danger et notre peur de la mort augmentaient. C'est que, plus on s'en remettait à de tels phénotypes étendus pour faire la guerre à notre place, plus les allèles de nos gènes partisans du moindre effort et de la prise minimale de risque l'emportaient en nous sur les allèles vaillants et volontaires, remportant ainsi la victoire dans la course de l'évolution. Est-ce là, je me le demande, la raison pour laquelle l'expression « Qui vainc sans péril triomphe sans gloire » a fini par tomber dans l'oubli ? En tout état de cause, au vu de cela, on conviendra aisément que les chances de voir un jour le noble Hector ou le divin Achille surgir du brouillard des guerres modernes sont infinitésimales et proches de zéro. Zéro, comme dans l'expression militaire américaine *Zero Killed* qui, dit-on, nous aurait donné cet O.K que nous annonçons et pianotons aujourd'hui à longueur de journée.

Mais si ce ne peut être ni Hector ni Achille, peut-on néanmoins espérer voir quelque autre grande figure homérique surgir du brouillard de la guerre technologique ?

Eh bien, tantôt, parlant du casque d'Hector et de l'armure d'Achille, j'y avais accolé, comme en après coup, le bouclier d'Ulysse. Je l'avais fait parce que, entre les mains d'Ulysse, le bouclier devient autre chose qu'un simple bouclier. En principe un bouclier doit servir à protéger celui qui le tient, tout en protégeant l'homme qui combat à ses côtés. Mais Ulysse, lui, insuffle à son bouclier une tout autre qualité. Et il le fait en le détournant de sa fonction première. Rappelez-vous.

Un oracle ayant prédit que le premier Achéen à fouler le sol troyen serait aussi le premier à être tué, une fois leurs navires arrivés sur les rivages d'Ilion, les Achéens rechignaient évidemment à débarquer, et l'armée s'en trouvait bloquée. Voyant quoi Ulysse avait lancé son bouclier sur le rivage et sauté dessus. Rassuré, Protésilas lui avait alors emboîté le pas, et foulé ainsi le sol troyen. Et ce fut lui qui périt en premier.

Ah, l'Ulysse aux milles ruses, jetant son bouclier et s'en servant comme d'un phénotype étendu ! Et ô combien Sándor Márai n'avait-il pas raison de dire que ce fils de Laërte était l'archétype de l'homme moderne ! Alors oui ! dirais-je, s'il est bien un personnage homérique qui pourrait encore surgir du brouillard de nos guerres technologiques, c'est lui, c'est Ulysse, l'ingénieur roi d'Ithaque, pilote de drone et opérateur de robot avant l'heure, le cheval de Troie en témoinnant. ●



